

« UJAMAA » OU « SOCIALISME AFRICAIN »¹ :

Le mythe de la solidarité africaine

Comme dans de nombreuses régions d'Afrique, au lendemain des indépendances, la région des grands lacs est devenue le théâtre de conflits armés et le laboratoire d'expérimentation d'idéologies politiques diverses. La plus connue est celle du « Socialisme africain » du feu Mwalimu J. Nyerere, président de la Tanzanie de 1962 à 1985.

A la fin des années 60, deux blocs idéologiques se formèrent dans la région des grands lacs d'Afrique : le bloc communiste à l'est, représenté par la Tanzanie et les mouvements de libération en Afrique australe – surtout au Mozambique ; puis le bloc d'obédience capitaliste à l'ouest, représenté par le Zaïre de Mobutu. Et entre les deux blocs, deux états minuscules de la région se retrouvèrent coincés : le Rwanda et le Burundi. C'est dans ce contexte d'instabilité politique régionale que le « socialisme africain » a vu le jour, en tant que nouvelle idéologie qui prêchait à la fois le mythe de **la solidarité africaine** d'antan – une société mythique idéalisée – et le renouveau démocratique par les Africains eux-mêmes.

Le syncrétisme politico-culturel : une idéologie politique nouvelle

C'est lors de la « Déclaration d'Arusha » du 5 février 1967 que le Mwalimu J. Nyerere exposa les fondements idéologiques du Socialisme africain inspiré de la société africaine traditionnelle « pour en dégager les conceptions premières : société en laquelle les individus ne se conçoivent qu'en fonction d'une communauté, celle-ci prenant sens par l'existence de ses membres. Ni pauvre ni riche, ni exploitateur ni exploité, mais Ujamaa², fraternité, famille étendue – dont Nyerere a fait le fondement et le symbole de son socialisme. Sur cette base s'expliquent et se comprennent les thèmes majeurs de la Déclaration d'Arusha. »³ Par conséquent, les destinataires directs de la leçon du Mwalimu⁴ ce sont les paysans : « **Ujamaa Vijijini**,⁵ lancée en octobre 1967, prend appui sur le système traditionnel de la famille étendue, se prolonge dans la coopération et débouche sur la co-responsabilité. »⁶

Ujamaa : une idéologie politique ou une pseudo-spiritualité ?

C'est les deux à la fois : « Ujamaa ni moyo », autrement dit « une attitude du cœur (...). Ujamaa veut dire être toujours du côté de ceux qui ne peuvent pas vivre dans la dignité : les humiliés, les exploités, les colonisés d'Afrique

1 Cf. SEBUNUMA D., *La compulsion de répétition dans les violences collectives*, thèse de doctorat soutenue en 2011 à l'Université Paris-Diderot Paris 7, publiée ensuite par L'Atelier National de Reproduction des Thèses, Université Lille3 (2012) ; puis aux Éditions Umusozo, Paris, 2013.

2 Mot swahili qui signifie « autodétermination ».

3 URFER S., *UJAMAA – espoir du socialisme africain en Tanzanie*, Paris, Aubier Montaigne, 1971, p. 92.

4 « Mwalimu » en swahili signifie « le Maître », par extension « l'instituteur », le « sage. »

5 Ujamaa Vijijini : autodétermination dans les villages de la campagne, dans les villages reculés (**kijiji** : village à la campagne, au pluriel « **vijiji** » ; « **vijiji-ni** » : le suffixe « **ni** » c'est la préposition « dans »).

6 URFER S., *UJAMAA – espoir du socialisme africain en Tanzanie*, o.c., p. 103.

du Sud ou encore les Biafrais, ceux que le Mwalimu appelle *les Pauvres*. »⁷ Malgré les bonnes intentions du Mwalimu, le Socialisme africain fut un véritable fiasco sur le plan économique ! Cependant, l'idéologie aura été une recette efficace pour les mouvements de libération en Afrique de l'est et en Afrique australe dans les années 70.

Auréolé de sa victoire sur Idi Amin Dada – qui a été fêtée le 02 septembre 1979, un statut international d'homme d'Etat fut reconnu au Mwalimu J. Nyerere : maître en Ouganda où il installa d'abord le revenant M. Obote⁸ puis Y. Museveni, le chantre de l'« **Uhuru na Ujamaa** »⁹ troqua finalement son costume de communiste d'antan contre celui de *manager* politique moitié socialiste, moitié libéral ! C'est dans ces vestiges du communisme et du socialisme progressiste que la Tanzanie a fait éclore une nouvelle élite politique et militaire qui règne actuellement en Ouganda et au Rwanda. Notons que le feu président de la République Démocratique du Congo (ex-Zaire), L.-D. Kabila, fut l'hôte de J. Nyerere après la débâcle des différentes guérillas au Congo Kinshasa. Il reviendra triomphalement, appuyé par les troupes rwandaises de P. Kagame, pour renverser son ennemi de toujours le feu président Mobutu.

En fin de compte, c'est le Rwanda qui serait devenu le « bon élève » et constitue le laboratoire naturel du « Socialisme africain » de J. Nyerere. Cela pour plusieurs raisons :

D'abord, c'est la victoire de l'armée tanzanienne sur Idi Amin Dada qui aura permis la création et l'organisation de l'Armée Nationale de Résistance (NRA : *National Resistance Army*) en Ouganda – guérilla qui a installé Y. Museveni au pouvoir à Kampala en 1986. Et cette guérilla de résistance était composée majoritairement de descendants des réfugiés rwandais des années 60 installés dans les camps de réfugiés au sud de l'Ouganda.

Ensuite, ce sont les cadres de l'Armée Nationale de Résistance en Ouganda, des réfugiés rwandais, qui envahiront le Rwanda en octobre 1990. Et ils avaient tous été formés dans la pure idéologie du « socialisme africain », avec les méthodes de guérilla d'autodéfense qui ont permis à J. Nyerere de renverser Idi Amin Dada.¹⁰

Enfin, malgré le fait que la Tanzanie ait fini par renoncer au « socialisme » implanté dans des villages reculés, le Rwanda expérimente en ce moment cette vieille recette : des « villages » semblables à ceux d'Ujamaa¹¹ en Tanzanie ont été créés à l'est du Rwanda – les fameux « Imidugudu » (*umudugudu* au singulier) ; une formation permanente d'autodéfense est à pied d'œuvre dans tout le pays sous la dénomination « Dutabarane »¹² ;

7 JOINET B., *TANZANIE – Manger d'abord*, Paris, Karthala, 1981, p. 64.

8 Il avait déjà été président au début des années 70, puis renversé par Idi Amin Dada. Il le succédera et sera renversé à nouveau par une junte militaire qui régnera quelques mois en Ouganda et, à son tour, elle sera chassée du pouvoir par Y. Museveni.

9 « Uhuru na Ujamaa » (langue Swahili) signifie : *indépendance et autodétermination*.

10 JOINET B., *TANZANIE – Manger d'abord*, o.c., pp. 16 – 20.

11 *Ibid.*, pp. 76 – 98.

12 « Dutabarane », impératif du verbe Kinyarwanda « gutabarana » (*gutabara* = porter secours à quelqu'un en situation de deuil ou de danger), première personne du pluriel, indicatif présent. « Dutabarane » : le suffixe – **na** - introduit la réciprocité de l'action : « gutabara » - « gutabara-na » = porter secours les uns aux autres en situation de deuil ou de danger. Etant donné que ce verbe s'applique aujourd'hui aux réunions d'autodéfense au

enfin, des camps de formation de milices populaires existent sous le nom de « Ingando. »

Cet aperçu général du désenchantement des peuples d'Afrique - et de la région des grands lacs en particulier, illustre la situation qui prévaut dans de nombreux pays, là où les guerres intestines sont devenues le seul moyen de parvenir au pouvoir, par l'intermédiaire d'idéologies fondées sur les mythes et les croyances ancestrales.

Rwanda, cela signifie, par ricochet, que les Rwandais se considèrent toujours en situation de danger, de guerre civile en particulier !